

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

*Du croquant
qui professait
malodorante odeur...*

Un midi que la belle campagne ondulée de Brabant sommeillait dans la lumière, Keizer Karel cheminait seul le long des ruisselets qui vont au cloître d'Auderghem. Nonobstant les paysages et l'été, il offrait maussade figure : Il avait été dîner chez Messire de Longueville, au château de Wolu-

we, et revenait écoeuré de la platitude des courtisans. S'il prononçait le moindre mot, Sa Majesté parlait divinement; s'il faisait une remarque plaisante, la clique riait jusqu'à l'hilarité, et ces bonshommes couverts de soies, éternellement satisfaits et l'imitant dans ses gestes et ses allures, il les vouait tous au diable.

Grommelant dans sa barbe, il vit soudain un croquant assis sur le rebord d'un ruisselet, lequel croquant laissait ses pieds baigner dans l'eau. Le bonhomme avait tête rase, nez à bourrelet et oreilles en entonnoirs. Riant de le considérer, Keizer Karel s'en approcha, et remarquant que ses pieds étaient chaussés de crasse, dit : — « Tu veux donc faire trépasser les poissons ? » Et l'autre de répliquer :

— « J'ai les pieds sensibles, et la crasse tient chaud ! » Et ils cheminèrent de commun vers la vieille route de Wavre. Keizer Karel sut bientôt que son compagnon, sans nul souci de convenance, lâchait pet sur pet, cela avec telle abondance et telle diversité d'odeurs que de son vivant il n'avait rien senti ni ouï de semblable. Nonobstant le déplaisir qu'il éprouvait à devoir respirer les zéphyrs culiers qui l'environnaient sans cesse, il admira franchement ce chrétien doué d'un fessier harmonique. Et le croquant continuait à barytonner du cul, sans paraître éprouver la moindre fatigue. A la longue, Keizer Karel s'exclama :

— « Ami, voilà plain-chant de pets qui me paraît solennel à merci !... Mais ne pourrais-tu jouer moins fort de ton orgue intestinal ?... »

— « Cela m'est difficile, répliqua le croquant en ponctuant son dire d'un contre-point retentissant. J'ai cul pour péter, tu as nez pour sentir, et en cela Dieu fit bien les choses ! Mais sache qu'ayant mangé et bu à satiété, rien ne pourrait m'empêcher de vesser copieux, ce que je tiens de famille !... »

— « Superbe ! » dit Keizer Karel. « Et je ne doute pas que tu aies un bonheur suave en l'âme de péter aise, comme embaume le printemps ?... »

— « Ce m'est en effet fort agréable ! »

Keizer Karel poursuivit : — « Je veux te procurer ce bonheur ! Mais promets-moi de péter comme prédicant pérore, en vrai jean-foutre ! Pour cette tâche tu recevras le boire et le manger autant que le veut ton estomac ! »

— « Charitable compagnon, cria le croquant enthousiaste, je péterai magnifique, je péterai monacal, je péterai à la flamande... »

— « Existe-t-il donc tant de manières en cet art ? » interrogea Keizer Karel.

— « D'innombrables ! répliqua le croquant, même celle qui est de péter cafardant et dans les coins, pratique des gens de qualité !... »

— « Tu es docte, acheva Keizer Karel, mais il te suffira de puer ! Je t'attendrai demain, ici même, à pareille heure. »

Le lendemain Keizer Karel accompagné du croquant entra au château de Longueville. L'assemblée s'offusqua de voir avec quelle compagnie arrivait l'Empereur, mais de Longueville connaissant les habitudes populacières du maître, fit signe aux nobles de n'en laisser rien voir. Le croquant se demandait ce qu'on voulait de lui, mais rassuré par la mine de son compagnon, il ne songea qu'à sa consigne. Keizer Karel cependant traitait le croquant comme un égal. Le repas commença. Et nul ne manifesta son dépit. Seul de Longueville, flairant quelque tour, demeurait sur la réserve. Des mets innombrables furent apportés, des vins précieux coulèrent, qui laissèrent le croquant en extase. Néanmoins il se mit à manœuvrer des mâchoires, faisant montre d'une voracité qui laissa tout le monde stupéfait. Keizer Karel entre-temps le mettait à l'aise et l'encourageait du coude et de l'œil. Et l'instant arriva où le bâfreur congestionné s'écroula dans son fauteuil, lâchant un pet caveux qui fit vibrer les cristaux des lustres. L'assemblée devint blanche de stupeur, et cent yeux courroucés fixèrent le croquant. A cette provocation répondit un deuxième pet retentissant comme un buccin et répandant par la salle une odeur putride. Cette fois un

jeune seigneur se leva, voulant apostropher ce manant qu'on ne tolérait que trop longtemps déjà. Mais le maître-péteur, voyant que la partie allait tourner mal, regarda Keizer Karel avec indignation, puis s'adressa au noble : — « Vous paraissez dire que j'ai pesté !... C'est mon voisin, je le jure sur les Sacrements, mon voisin que voici !... D'ailleurs il ne souffle mot !... »

L'assemblée fut atterrée.

— « Voyons, Sire, cria-t-on, vous laisserez-vous insulter ?... » Keizer Karel prit un air candide et dit : — « Mais... cet homme a peut-être raison... Cela a pu m'échapper !... »

Les courtisans se demandèrent ce qu'il leur fallait faire et dire. Changeant immédiatement de figure, ils s'exclamèrent à l'envi : « Ah ! la bonne farce... » — « Quel esprit !... » — « Quel naturel ! » — « Quelle connaissance des hommes !... » — On eût dit un vulgaire !

— « Et sans nulle odeur ! »

Messire de Longueville alors se leva, et à son tour, à voix tonnante :

— « Trêve de flatteries !... » Et ayant foudroyé d'un regard la meute des courtisans qui respiraient avec délices les parfums de Sa Majesté, il dit : — « Il n'y a qu'une vérité, c'est que l'Empereur pue comme vous et moi ! Je puis cependant remar-

quer qu'il pète avec bonne humeur et franchise, signe de bonne santé!... Mais j'estime que Sa Majesté a le devoir de retenir ses remugles, car, que serait-ce si tous les sujets de son immense empire imitaient un pareil exemple ?... »

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

